

Hippolyte Nori

LE TEMPS DÉROUÉ

Collection

~Le Chant du Gousli~



La Mêsonetta

Le Temps dérouté

de

Hippolyte Nori

Collection ~ Le Chant du Gousli ~

Les Éditions de La Mésnetta

Poésie française du XXI^e siècle

ISBN POD 978-2-491625-39-9

ISBN EPUB 978-2-491625-46-7

Dépôt légal : octobre 2023

© 2023 – Tous droits réservés pour tous pays aux Éditions de La Mésnetta

Tableau de l'artiste peintre Michel Plastre



Le poème se situe aux confins de deux routes : l'une actuelle, l'autre à forger.

Entre elles, s'ouvre, éblouissant, l'abîme du temps dérouté.

H.N.

I

Une forêt, sous le gris de l'hiver, a quelque chose de fuligineux : des flaques noirâtres ne reflètent rien et le regard, où qu'il se pose, embrasse un puzzle éparpillé, un chaos triste. La moindre idée se perd et les fibrilles de l'intime cassent en un bruit étrange, purement intérieur, aussitôt cueilli par le silence morne.

Anges et démons gisent.

La vue d'un sentier avive une douleur que combat obscurément, obstinément le corps. Le prisme des sens menace d'éclater. Pourtant, la vision reste claire, l'audition saisissante, le toucher révolté. Une soudaine présence à soi, pleine d'acuité, équivaut à la lame qui pénètre celui ou celle qu'on oblige à se dénuder.

Anges et démons gisent.

L'horizon verse, criblé de taches rondes, luisantes comme les entrailles d'une ruche. Une voix se tait, plurielle et monotone, dissoute en une funèbre odeur de terre.

Anges et démons gisent.

Qu'en est-il de l'exaltation qui saisit aux abords d'une ville, de la continuelle musique guerrière ou courtoise, de ces oiseaux volant en cercle, aspirés par le feu du soleil, juste avant qu'il soit, éternelle mise à table, dévoré par la mer.

Anges et démons gisent.

L'absence se promène sur un chemin de ronde. Celle d'une sentinelle inexplicablement disparue. Celle d'un enfant dont le cri, soudain, s'arrache au monde. Une ronde à l'image de la note qui inflige, cruauté ou délice, une sonorité d'abeille.

Anges et démons gisent,

Apeurés, effleurés, si proches...

II

Admets l'ouvrage des douleurs,

Attends que s'ouvrent ou s'abaissent

D'indécelables grilles forgées de mille mains

Grouillantes au-dedans ou s'affairant dehors,

Faites pour cueillir des roses en pleine nuit.

De quoi es-tu dépossédé ?

D'une vie léguée par ces sortes de mages qui,

Loin du feu des astres,

Ont dérobé au monde

Ses plus ardents secrets.

III

Sera flamme

Un rideau de cendre ajouré

Que déchirent les ombres.

Un cercle se défait,

Voué au basculement,

À la clarté qu'exige

Une absence de cri.

IV

Quelque chose s'approche
D'une paume sans limite
Dont les lignes sont celles
D'un arbre défolié.

Quelque chose d'impensable
Fige la coïncidence,
Élève le feu du ciel
Au degré des parures.

Quelque chose s'annonce
Avec la nuit tombante,
Silence d'une rivière
Traînée hors de son lit.

Quelque chose apparaît
Entre cendre et lueur,
Un oiseau voleur d'ombre
Adoube la saison.

V

Au bord d'une eau bougeant à peine,
Les feuillages hors du vent ont un galbe de voile.
L'ombre insolite admet le feu d'une question
Qu'incarnent avec éclat des vols acharnés.